DIPLÔME APPROFONDI DE LANGUE FRANÇAISE

DALF C2 - Lettres et sciences humaines

Niveau C2 du Cadre européen commun de référence pour les langues

NATURE DES ÉPREUVES	DURÉE	NOTE SUR
1 Compréhension et production orales **Epreuve en trois parties :** • compte rendu du contenu d'un document sonore (deux écoutes) • développement personnel à partir de la problématique exposée dans le document • débat avec le jury. *2 domaines au choix du candidat : lettres et sciences humaines, sciences*	*passation :* **0 h 30** *préparation : 1 h 00* *après les 2 écoutes*	**/50**
2 Compréhension et production écrites Production d'un texte structuré (article, éditorial, rapport, discours…) à partir d'un dossier de documents d'environ 2 000 mots.	**3 h 30**	**/50**

Seuil de réussite pour obtenir le diplôme : 50/100
Note minimale requise par épreuve : 10/50
Durée totale des épreuves collectives : 3 h 30

NOTE TOTALE : **/100**

CODE CANDIDAT : ☐☐☐☐☐☐ – ☐☐☐☐☐☐

Volet à rabattre pour préserver l'anonymat du candidat

Nom : _____ **Prénom :** _____

1 Compréhension et production orales

50 points

Vous allez entendre deux fois un enregistrement sonore de 15 minutes environ.

Vous écouterez une première fois l'enregistrement. Concentrez-vous sur le document.
Vous êtes invité(e)s à prendre des notes.

Vous aurez ensuite 3 minutes de pause.

Vous écouterez une deuxième fois l'enregistrement.

Vous aurez alors 1 h 00 pour préparer votre intervention. Cette intervention se fera en 3 parties :

- *présentation du contenu du document sonore*
- *développement personnel à partir de la problématique exposée dans la consigne*
- *débat avec le jury.*

1 MONOLOGUE SUIVI : PRÉSENTATION DU DOCUMENT

Vous devez présenter, en **5 à 10 minutes**, le contenu du document.
Reprenez l'ensemble des informations et points de vue exprimés dans un ordre et selon une structure logique et efficace.

2 MONOLOGUE SUIVI : POINT DE VUE ARGUMENTÉ

Vous participez à une table ronde sur l'éducation et prenez la parole sur le thème suivant :

« Les missions de l'école doivent-elles être de réduire les différences entre les enfants d'un même pays, ou au contraire de les valoriser ? »

Vous présentez vos idées et exemples en **10 minutes environ**, de manière fluide et élaborée.

3 EXERCICE EN INTERACTION : DÉBAT

Dans cette partie, vous êtes invité à défendre, préciser ou nuancer votre point de vue et à faire vous-même progresser le débat en questionnant votre interlocuteur ou en réagissant à ses propos.

Cette partie n'est pas à préparer.

2 Compréhension et production écrite

50 points

DOSSIER

LANGUE DES JEUNES ET LANGUE DES VIEUX ?

Lisez les documents suivants.

DOCUMENT 1

Les pratiques langagières des jeunes

Les comportements et les pratiques des jeunes sont plus que jamais un sujet de société auquel, des médias aux politiques, on prête une attention soutenue. Les pratiques langagières des jeunes, souvent présentées de façon caricaturale, sont perçues comme une menace pour la langue nationale. Or, les informations de nature scientifique sur les usages réels des jeunes locuteurs sont toujours limitées et sortent difficilement du cercle restreint des professionnels des sciences du langage. Il ne faut donc pas s'étonner de la banalité et de l'indigence des clichés véhiculés, qui contribuent à la construction de représentations limitatives, éloignées de la réalité.
En consacrant ce deuxième numéro à une présentation de travaux de recherche de linguistes, *Langues et Cité* souhaite aider à diffuser des analyses originales issues d'une observation proprement scientifique.
Outre l'entretien accordé par Françoise Gadet, professeure à l'université Paris X, qui précise, en spécialiste du français parlé, l'image générale de la « langue des jeunes », ce numéro présente de courtes synthèses de travaux très récents réalisés par diverses équipes universitaires en partenariat avec l'Observatoire des pratiques linguistiques de la délégation générale à la langue française et aux langues de France. Il ne s'agit pas d'une description exhaustive des pratiques langagières des jeunes, mais de différents exemples d'une observation scientifique des pratiques réelles apportant des éléments d'information, d'analyse et de compréhension.
Un certain nombre d'idées reçues tombent d'elles-mêmes. Ces pratiques, souvent prises comme le signe d'une absence de maitrise de la langue commune, sont d'abord la manifestation d'un usage complémentaire de répertoires (intonationnels, phonologiques, lexicaux…) éphémères qui, en disparaissant avec l'âge, laisseront place aux différentes variétés de la langue commune des adultes, déjà perceptibles dans les emplois les plus « formels » de ces jeunes, dont les capacités cognitives en matière de langage ne diffèrent en rien du reste de la population. De fait, il n'y a aucune pertinence à parler de « la langue des jeunes » face à l'hétérogénéité et à la fluidité de ces pratiques, mais aussi face à l'impossibilité à définir « les jeunes » comme une communauté homogène. Les différentes enquêtes révèlent également la grande vitalité des pratiques langagières, qui prouve chez ces jeunes une capacité de créativité linguistique bien peu reconnue et encore moins valorisée. Ces pratiques spécifiques mais provisoires, par ailleurs fortement liées à un jeu social, ne sont jamais exclusives mais s'ajoutent toujours, et de façon éphémère, à l'usage des autres langues et d'abord de la langue commune.
Ce n'est pas la moindre des informations que nous révèlent ces premières enquêtes, même si l'étonnante pluralité des pratiques ne simplifie pas la tâche de l'observation, qui demande à être poursuivie systématiquement.

Langues et Cité n°2, septembre 2003
Bulletin de l'observatoire des pratiques linguistiques
Délégation générale à la langue française et aux langues de France

DOCUMENT 2

La Langue des jeunes, un continuum de « parler mixte ».

Entretien avec Françoise Gadet, professeure

Qu'est-ce qui amène aujourd'hui à parler de « langue des jeunes » ?

Les jeunes ont toujours eu des usages langagiers propres, mais la nouveauté réside dans l'écho qu'ils rencontrent, lié à la nouveauté de leur situation : prolongation de l'adolescence par la dépendance économique, émergence comme force de consommation, difficile entrée sur le marché du travail, chômage ; l'urbanisation et l'immigration exacerbent ou diluent le sentiment identitaire. Cette dénomination de « langue des jeunes » dissimule le fait que sont concernés surtout certains jeunes, majoritairement défavorisés et immigrés.
Un phénomène « langue des jeunes » est signalé partout dans le monde. Mais le français semble touché jusque dans sa structure (ailleurs, il s'agit d'un argot).
On peut avancer deux hypothèses, non exclusives : la chape de la norme en France, à laquelle ils sont confrontés à l'école, et le fait que beaucoup de ces jeunes sont issus de familles immigrées d'anciennes colonies françaises, venues de cultures d'oralité.

Quels en sont les traits ?

Il y a quelques particularités phoniques dans l'intonation et le rythme, dans la prononciation de consonnes, ou la multiplication par le verlan de syllabes en [œ] ou [ø] (*meuf*, *relou*), qui modifie l'apparence phonique. Pour le grammatical, seules sont vraiment « jeunes » la dissimulation de la morphologie (*bédav*, *tu me fais ièche*, *je lèrega*, *secaoit*) ; et les formules figées comme le modèle *riche de chez riche* venu de la publicité, qui permet des *X de chez X* à valeur superlative.
Mais la particularité essentielle réside dans le lexique, où toutefois les procédés demeurent ceux de la langue commune : emprunt (à l'arabe, à des langues africaines, à l'anglais) ; troncation initiale, comme dans *leur* pour contrôleur, éventuellement réduplicqué en *leurleur* ; sinon, les métaphores (galère).
Et surtout le verlan, bien sûr.
Les métissages sont fréquents (debléman, de bled + suffixe anglais), et une forme peut être reverlanisée : *français*, *céfran*, *céanf* ; *arabe*, *beur*, *rebeu*, *rabza* (de *les Arabes*).
Les différences par rapport à l'argot traditionnel et à l'ancien français populaire résident dans l'intensification des emprunts et la diversification des sources, mais pour l'essentiel, les procédés classiques demeurent à l'œuvre.

....➤

Quelle est la part des pratiques langagières ?

Les adolescents des « quartiers » vivent souvent dans le relatif isolement de groupes de pairs très cohésifs, avec des liens forts. Ce repli sur le groupe s'exprime dans des mots comme *respect*, *humilier*, *chercher quelqu'un*, *être vénère*, *délire*, *(s')éclater*, *avoir la rage*, *galérer*, *caillera*... L'usage de la langue qu'ont ces jeunes est adapté à des pratiques communicatives de solidarité entre pairs, avec des connivences et des implicites de reconnaissance entre eux, et d'exclusion des autres (nous vs eux). D'où son renouvellement rapide et sa variabilité d'une région à l'autre (ainsi le verlan est typique de la région parisienne), voire d'une banlieue à une autre.
Mais les liens forts mènent à la fragmentation de groupes fermés entre lesquels manquent les « ponts » qui favorisent l'innovation.
Certains d'entre eux s'inscrivent dans des réseaux à l'antipode de ce localisme, un réseau d'influence diffuse qui comporte des références communautaires au pays d'origine ; et, au moins pour quelques-uns, le truchement d'écrits, magazines, fanzines, internet ou « chats ».
Entre ce réseau global et le réseau local, les intermédiaires font défaut.
La majorité des jeunes d'origine étrangère ont des pratiques ordinaires qui constituent un continuum de « parler mixte ». Parmi des adolescents d'origines différentes se constitue ce que J. Billiez a appelé « parler véhiculaire interethnique », qui prolonge les pratiques bilingues de la famille : point n'est besoin d'être beur ou maghrébin pour dire zarma, calquer des expressions arabes, ou faire de traits sentis comme maghrébins une marque identitaire « jeune ». Ces jeunes, scolarisés en français, ont toutefois une pratique dissymétrique des deux langues, en faveur du français, comme C. Saillard et J. Boutet l'ont montré sur un groupe de jeunes d'origine chinoise.
Ils attestent une grande souplesse dans le maniement différentiel selon les situations et les interlocuteurs.
Mais il est pour le moment difficile de dire ce que sera l'avenir de ces pratiques.

Comment avoir accès à ces pratiques ?

La sociolinguistique s'est beaucoup renouvelée : de discipline universitaire vérifiant des thèses structurales, elle devient peu à peu pratique ethnographique, et on a vu récemment plusieurs études obtenues par des méthodes d'observation participante, comme celles de R. Bouziri à la Goutte d'Or ou de C. Moïse à Montpellier ; elles ont montré des hybridations et métissages en parler ordinaire auxquels on ne peut avoir accès par les méthodes classiques.

Ces nouvelles pratiques d'observation commencent à intéresser des formateurs qui font figurer la sociolinguistique à leurs programmes, à côté de la sociologie ou de la psychologie, et il y a une forte demande de connaissances de la part de collectivités locales, d'associations, ou d'organismes publics comme la PJJ (Protection Judiciaire de la Jeunesse)•

...et il y a une forte demande de connaissances de la part de collectivités locales, d'associations, ou d'organismes publics comme la Protection Judiciaire de la Jeunesse.

Langues et Cité n°2, septembre 2003
Bulletin de l'observatoire des pratiques linguistiques
Délégation générale à la langue française et aux langues de France

DOCUMENT 3

Une étude du français parlé en région parisienne

Hétérogénéité des pratiques langagières de jeunes et de leurs formateurs, dans le cadre d'un processus d'insertion

Dans le cadre d'une recherche en sociolinguistique urbaine[1], s'intéressant aux parlers de jeunes en parcours d'insertion sociale et professionnelle, évoluant au sein de centres de formation, nous nous sommes interrogées sur la construction et l'hétérogénéité des interactions dans le cadre de situations de communication données, dont témoigne la diversité des corpus recueillis[2]. Notre hypothèse sociolinguistique principale est la suivante : les parlers de ces jeunes et des intervenants qui les encadrent manifestent des usages variables de la langue française. Certains de ces usages peuvent être considérés comme des formes vernaculaires variables du français véhiculaire d'aujourd'hui[3]. D'autres fonctionnent comme des marqueurs identitaires, c'est-à-dire des indices linguistiques de l'appartenance de groupe (familles, groupes d'amis, voisinage, à composante plus ou moins mélangée[4]). D'autres relèvent de processus d'acquisition de certaines structures ou formes propres à la référence scolaire du français, qui peut rester encore étrangère à certains jeunes (exclus du système scolaire ou nouveaux arrivants). La situation de rencontre entre les jeunes et les formateurs est à la frontière d'autres situations d'énonciation (scolaires, familiales, professionnelles, des groupes de pairs, de quartier, etc.) et d'autres types de rapports inter-personnels plus ou moins formalisés. Elle génère donc un espace où se manifestent des modes d'expression très divers, en fonction des projets de séances qui présentent plus ou moins d'improvisation ou de mise en forme ainsi qu'en fonction de la variabilité et de la composition des groupes. L'échange, c'est-à-dire l'interaction verbale, se présente comme une co-construction constitutive de la dynamique du groupe. C'est en tenant compte des interlocuteurs et de la façon dont ils se positionnent les uns vis-à-vis des autres, selon les objets et les enjeux des interactions, que l'on envisage d'analyser tant la variation des usages en présence que l'hétérogénéité constitutive du dire, dans cet espace. On veut ici montrer que les jeunes peuvent faire varier leurs usages (registres, styles, jeux de langage) et que cela révèle l'étendue de leur répertoire. Cet usage variable est constitutif à la fois d'un positionnement interpersonnel en mouvement et participe de l'élaboration de la situation. Une première étude des données récoltées en situation «d'observateur participant» apporte d'ores et déjà des résultats significatifs. Ainsi, dans l'espace de socialisation temporaire que représente le centre de formation, nous voyons apparaître des formes de convergence linguistique qui identifient des statuts et des positionnements, ainsi que des déplacements discursifs vers d'autres modes de convergence. Cette hétérogénéité est caractéristique d'un espace où se déploient des relations interpersonnelles s'actualisant en interaction sur différents plans de la structuration sociale. Le centre de formation constitue donc un lieu privilégié d'observation d'une variation du parler des jeunes stimulée par la situation, ses enjeux, et le brassage qui s'y produit•

Caroline JUILLARD,
Malory LECLERE,
Adeline MASSON,
Université René Descartes-Paris 5

On veut ici montrer que les jeunes peuvent faire varier leurs usages (registres, styles, jeux de langage) et que cela révèle l'étendue de leur répertoire. Cet usage variable est constitutif à la fois d'un positionnement interpersonnel en mouvement et participe de l'élaboration de la situation.

[1] Cette recherche du Laboratoire de Sociolinguistique (Equipe DYNALANG de l'université René Descartes-Paris V), financée par la DIV (Délégation interministérielle à la ville) le FASILD (Fonds d'action et de soutien pour l'intégration et la lutte contre les discriminations), la P.J.J. (protection judiciaire de la jeunesse) et la D.G.L.F.L.F., et intitulée « Une étude du français en milieu urbain. Pratiques et représentations langagières de jeunes de la région parisienne en parcours de formation continue », se déroule sur deux terrains : l'association FAIRE à Vitry-sur-Seine et les Ateliers de la PJJ en Seine-Saint-Denis, entre mars 2001 et mars 2003.

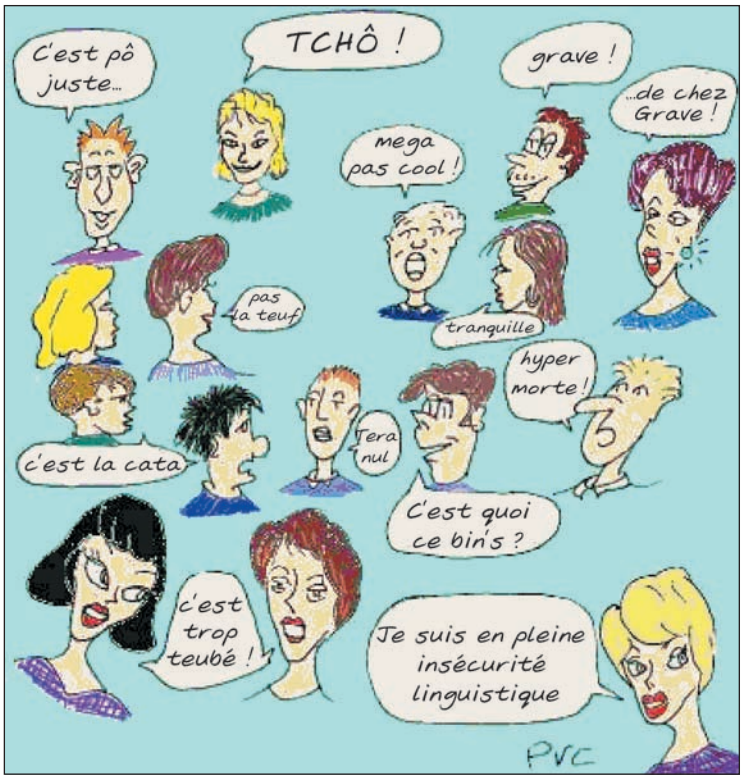
[2] Nous travaillons actuellement sur un corpus heuristique qui s'est constitué au fur et à mesure de notre immersion sur le terrain de la recherche. Nous avons recueilli puis sélectionné des séances de formation, selon les activités ou tâches proposées et réalisées (journal collectif, bilan d'une semaine de remise à niveau, construction de dialogues : jeux de rôles dans un immeuble fictif, explications de mots à partir d'un texte, réflexion collective.

[3] Cf. F. Gadet, 2002, « Français populaire » : un concept douteux pour un objet évanescent, in Pratiques langagières urbaines, Enjeux identitaires, enjeux cognitifs, *Ville-Ecole-Intégration Enjeux*, n° 130, p. 40-50.

[4] Cf. J. Billiez, 1992, Le parler véhiculaire interethnique de groupes d'adolescents en milieu urbain, *Des langues et des villes*, Didier Erudition, p. 117-126.

Langues et Cité n°2, septembre 2003
Bulletin de l'observatoire des pratiques linguistiques
Délégation générale à la langue française et aux langues de France

DOCUMENTS ICONOGRAPHIQUES



ÉPREUVE ÉCRITE

Un magazine culturel français, qui vient de consacrer un numéro entier à la « mort » du français, estime que les bons locuteurs de la langue française ne sont plus qu'une minorité dans les espaces francophones.

Convaincu au contraire que les évolutions récentes du français sont la marque de sa vitalité, vous décidez d'adresser une lettre à la rédaction du magazine, pour qu'elle soit publiée dans leur prochain courrier des lecteurs.

A l'aide du dossier joint et d'apports personnels, vous rédigez un texte structuré dans lequel vous réagissez au point de vue adopté et présentez le vôtre, en adoptant un style approprié et un ton engagé.

(700 mots minimum)

L'usage de dictionnaires monolingues français/français est autorisé.